Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 12 (1966)

Heft: 7-8

Artikel: "La guerre a été gagnée en Suisse"

Autor: Zbinden, L.-A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848984

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« La guerre a été gagnée en Suisse »

C'est le titre du livre de deux Français, Pierre Quet et Piette Accoce. Partis pour écrire un ouvrage sur la Suisse pendant la guerre, ils ont rencontré en cours d'enquête « l'affaire Roessler ». Leur propos s'en est trouvé modifié. Leur livre n'est plus qu'une histoire d'espionnage, mais la plus prodigieuse.

Ce livre faisait du bruit avant même qu'il ne soit en librairie. Promis à diverses traductions et au cinéma, il en fera plus encore demain. Un événement. Non pas que tout y soit absolument neuf. Roessler était connu de certains. Allan Dulles, Carrel, le colonel Masson en ont parlé. Roessler a été jugé pour espionnage en Suisse en 1953. Mais c'est la première fois que l'affaire est décrite dans son développement complet, replacée dans l'époque, expliquée du dedans et du dehors, par la politique, par la guerre et aussi par la psychologie des principaux protagonistes, Roessler lui-même, protestant bavarois, traître à l'Allemagne par haine du nazisme, et Schellenberg, le diabolique général SS, chef du Sicherheitsdienst allemand attaché à sa perte.

LA SUISSE SAVAIT TOUT

Rudolf Roessler, tête d'intellectuel à lunettes, se lie pendant la guerre de 14 avec dix cadets qui deviendront dix officiers supérieurs de l'O.K.W. Ils forment un club qui rêve d'une Allemagne libérale. Le nazisme les détrompe. Ils en seront les adversaires implacables mais secrets. Roessler est la « conscience » des « dix ». En 1930, il fuit l'Allemagne et s'installe à Lucerne, sur le conseil de son ami suisse Xavier Schnieper, fils du procureur du canton de Lucerne. Il s'établit éditeur. Ses amis de Berlin lui envoient une documentation qui se transforme en brochures et en publications qui rayonnent des bords du lac des Quatre-Cantons à travers le monde. Une officine antinazie. Ce n'est pas encore de l'espionnage, ça va le devenir. En 1939, tout change en effet. Les informations reçues de Berlin ne sont plus idéologiques, elles sont militaires. Un jour, Roessler se trouve en possession des plans d'invasion allemands de la Norvège et de la France. Hésite-t-il à en faire usage ? Même pas. C'est la guerre, il n'a pas le choix des moyens, il sera espion.

Plus facile à dire qu'à faire. C'est ainsi qu'en voulant offrir ses renseignements gratuitement, car il se veut idéaliste, il ne rencontre que le mépris. Il lui faut une caution. La Suisse la lui offre en le faisant entrer dans ses services secrets. Voici donc Roessler agent suisse. Notre pays le protège, il peut demeurer à Lucerne, contre quoi la Suisse sera la première à bénéficier de ses informations, ce qui fait que notre pays a été pendant la dernière guerre le plus rapidement et le plus complètement informé sur les projets militaires de l'Allemagne.

« LA LIGNE VIKING »

Ayant la primeur des renseignements de Roessler, la Suisse accepte qu'il en fasse ensuite l'usage le plus large. Mieux, notre gouvernement intervient discrètement auprès des attachés militaires des pays occidentaux pour les avertir des intentions allemandes. « On va vous envahir le 10 mai 1940 et les blindés allemands perceront par Sedan » dit-on à l'attaché français qui répercute la nouvelle à Paris. Paris n'en croit rien et ne prend aucune mesure. C'est qu'à l'époque l'espionnage n'a pas bonne presse. De basses œuvres. Gamelin, à la débâcle, abandonnera son train en rase campagne sans songer à détruire une masse de documents secrets auxquels il n'accorde aucune importance. Le train tombera aux mains des Allemands qui, parmi d'autres pièces, découvriront le protocole d'accord signé par Guisan et Gamelin et qui concerne l'entrée des Français en Suisse en cas d'invasion allemande. Schellenberg est un des premiers à prendre connaissance de cette pièce et le dernier à l'oublier. Une carte dans son jeu face à la Suisse.

Mai arrive, les Allemands percent à l'endroit et à l'heure annoncés par Roessler. Trop tard. Reste la Russie. Quelques mois plus tard, l'homme de Lucerne a en mains le plan tout aussi détaillé de « Barbarossa », l'invasion de la Russie. Les Suisses, cette fois, n'apportent aucune aide à Roessler. Qu'il se débrouille avec les Rouges. Un contact est pris avec un agent soviétique en Suisse qui transmet à Moscou. Même scepticisme. Pour qu'on le croie, il faudra que Roessler devienne agent soviétique et que son information concernant « Barbarossa » soit recoupée par celle de Sorge au Japon. Dès lors, Roessler, qui se fait appeler Lucy, est un agent double russo-suisse.

Ayant fait ses preuves, Roessler devient le premier informateur du haut commandement soviétique. Jusqu'à la fin, il le renseigne quotidiennement. Vingt-quatre heures suffisent à une nouvelle militaire pour quitter Berlin par radio, toucher Roessler à Lucerne, passer à ses opérateurs de Lausanne (Alexandre Foote) et de Genève (Rado), parvenir à Moscou, et enfin aboutir au front de Léningrad ou d'Ukraine.

Les Russes utilisent ces informations dans lesquelles ils ont maintenant une totale confiance, non seulement pour leur tactique, mais aussi pour leur guerre psychologique. C'est ainsi que les soldats de la Wehrmacht entendront en mainte occasion les haut-parleurs russes leur annoncer leur ordre du jour du lendemain. Un effet moral désastreux.

Le haut commandement soviétique a tout su des intentions stratégiques et tactiques des Allemands. C'est donc grâce à Roessler, concluent nos auteurs, que l'on peut dire que la guerre a été gagnée en Suisse, à Lucerne.

UNE TERRIBLE IMPUTATION

On regrettera peut-être que ce livre se termine par un chapitre qui paraît hors de propos. Consacré au problème des réfugiés juifs, il s'intitule éloquemment : « Suicides aux frontières ». Pourquoi n'a-t-on pas ouvert plus largement nos frontières aux réfugiés ? Pourquoi les a-t-on même fermées aux Juifs de 1942 à 1943 ? Argument économique, a-t-on dit. Il ne tient pas, puisqu'on a refoulé même les Juifs qui ne demandaient qu'un visa de transit. Autre argument : on ignorait, a-t-on soutenu, que les refoulés seraient exterminés. Non, disent Quet et Accoce, les autorités suisses le savaient et Rothmund a menti quand il a prétendu le contraire. Il y a dans le livre une phrase terrible : « On ne peut oublier que la Suisse a expédié froidement des milliers de petits Juifs vers les chambres à gaz, en ne leur ouvrant pas ses frontières. »

Pourquoi ? Parce que, selon les auteurs du livre, il a fallu que la Suisse, si sympathique par ailleurs aux Alliés, donne des gages à l'Allemagne. Le problème est pour eux lié à la partie qui se joue dans l'ombre entre l'Allemagne et la Suisse, et en particulier entre Schellenberg et Masson. C'est le temps du « donnant donnant ».

Cette explication est peut-être fausse, mais le livre existe et le monde entier va le lire. Qu'on le veuille ou non, notre pays s'y trouve mis en cause, et d'une façon atroce. A notre sens, rien ne servirait de fermer les yeux, de nier l'imputation, ou d'alléguer des raisons qui n'en sont pas, comme la raison économique. Ceci concerne l'histoire et nos enfants qui liront ce livre voudront savoir la vérité. Il faut la leur dire, sans craindre leur jugement. Si les responsables de notre pays ont délibérément consenti à une mesure qui envoyait à la mort des dizaines de milliers de Juifs, c'est sans doute que le sort même de notre pays en dépendait. Il ne faut pas moins que cette haute raison pour faire admettre la chose. Mais qu'on le dise ! Qu'on réponde aux doutes et aux angoisses que le livre va faire naître chez ses lecteurs ! Qu'on publie le rapport Ludwig, et qu'au besoin on le complète ! Il faut absolument savoir, et tout de suite !

L.-A. ZBINDEN.

Librairie Académique, Perrin, Paris.